



ERREURS SALVATRICES

DENIS LAVANT / WILFRIED WENDLING

CÉCILE MONT-REYNAUD / GRÉGOR Y JOUBERT

DOSSIER DE COMMUNICATION

LE PROJET	2
Résumé	3
Note d'intention	4
CORPUS HEINER MÜLLER	5
LES ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES	6
ÉQUIPE ARTISTIQUE	11
AGENDA	16
MENTIONS ET CONTACT	16
CARNET VISUEL	17

1. LE PROJET

Irrigué par les écrits du dramaturge Heiner Müller, *Erreurs salvatrices* transmute cette matière textuelle pour l'éclater en îlots hybrides qui composent **une expérience immersive et polyphonique**, à la croisée des arts du cirque, de la vidéo, du théâtre, de la musique électronique et de l'expérience plastique.

Le spectateur est invité à découvrir un espace cinétique, animé de machines et de rencontres impromptues, et à **expérimenter l'état de rêve**. Les fragments de lumière et de vidéos troublent la perception de l'espace et les corps des artistes sont tour à tour démultipliés ou dérobés au regard.

En faisant du hasard et du chaos des composantes à part entière de la création, le compositeur **Wilfried Wendling** invite à se pencher sur la puissance créatrice des formes ouvertes qui font la quintessence du spectacle vivant et rendent chaque soirée totalement unique.

Théâtre, musique, cirque et arts numériques
Textes non dramatiques d'Heiner Müller

Durée

Un ou plusieurs sets de 1h

Dispositif immersif déambulatoire

Le public déambule librement autour d'une installation comprenant :

- la fileuse : tube central composé de rideau de fils
- des machines brutes pour la lumière et le son
- une 'forêt' de haut-parleurs
- de multiples écrans

Forme ouverte sur mesure

Adaptation au lieu

Musiciens invités

Choix de textes variable

RÉSUMÉ

***Erreurs salvatrices* est à la fois un dispositif plastique et un spectacle résolument transdisciplinaire, faisant s'affronter les arts de plateau – théâtre, musique, danse, cirque, objets – ainsi que la vidéo.**

La multiplicité des plans et des temporalités – spectacle vivant et images projetées, horizontalité et discursivité assumées par le comédien, verticalité et sensorialité apportées par la danse aérienne et la musique – rend compte de l'esthétique et de la dramaturgie propres aux textes de Heiner Müller : volonté de fragmentation et de convergence tout à la fois, mise en scène des déchirures de l'Histoire, et espoir toujours renouvelé d'en recoller les morceaux.

Pour donner à goûter cette tension, le spectacle s'appuie principalement sur les textes 'postdramatiques' de Heiner Müller : les inserts *Paysage sous surveillance*, *Avis de décès*, *Paysage avec Argonautes*, mais aussi des récits de rêve et des textes poétiques qui flirtent avec l'autobiographie. Comme le reste du projet, le choix des textes n'est jamais le même : chaque représentation peut explorer un ou plusieurs textes différents.

Ces textes mettent en scène l'opposition entre archaïsme et actualité du temps présent. La mise en scène y fait écho en recourant à des moyens allant des plus artisanaux (échafaudages métalliques et constructions filaires de la danseuse aérienne, comme une référence fantomatique au cirque ; machines et objets percussifs et giratoires), aux plus technologiques : musique purement électronique ou utilisant des instruments hybridés avec l'électronique, musique commandant, voire interagissant avec la vidéo et la lumière, et inversement.

NOTE D'INTENTION

« Müller a été une révélation personnelle, autant que générationnelle. Je l'ai d'abord découvert grâce à Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, mais c'est plus tard Heiner Goebbels qui marqua, comme pour beaucoup d'autres, mon rapport à la scène et au texte, à la scénographie et au langage, au sens dans le son. Le couple Goebbels/Müller est explosif, par leur capacité identique à saisir l'Histoire tout en s'en libérant. Chez le compositeur comme chez l'auteur, il y a la même profonde connaissance de leur art, et la même irrévérence à son égard : une sorte de déconstruction, un recyclage du matériau pour une nouvelle mécanique de création. C'est cette machine que je me propose de mettre en œuvre, dans la continuité et la rupture d'une filiation finalement très müllerienne.

Une autre influence majeure, liée à Heiner Müller mais de façon décalée, est celle de Bob Wilson. Son travail sur la lenteur et sur l'image est une des sources importantes pour ce projet. Ici, pas de cyclo bleu ni de scénographie spectaculaire, mais une attention similaire au langage des mains, à la géométrie du plateau, à une certaine épure du réel. Et également une dramaturgie de tableaux articulés par des 'knee pieces' parfois uniquement musicales ou visuelles.

Les textes choisis ne sont que des monologues, sélectionnés pour leur force dramatique et philosophique, mais également dans la perspective de les confier à Denis Lavant. J'ai travaillé avec Denis Lavant à plusieurs reprises déjà : sur des spectacles où il donnait des textes de Luc Boltanski, Stéphane Mallarmé ou Olivier Cohen, mais également lors de performances purement bruitistes. Acteur inspiré, il est aussi un érudit et un passionné de littérature, qui régulièrement me fait découvrir de nouveaux auteurs.

Il y a dans *Avis de décès* ou *Paysage avec Argonautes* une dimension beckettienne, une séduction immédiate de la langue, des idées, des images et des thèmes associés à une dynamique de l'action, imaginaire ou pas. Les émotions littéraires sont présentées sur scène de manière quasiment brutes, dans le dénuement de leur force intrinsèque. Des séquences plastiques et chorégraphiques, progressent dans le déploiement d'univers fantasmagoriques. Des blocs s'entrechoquent, assumant la violence des rapprochements, enchaînements brutaux d'un espace à l'autre, déferlantes sonores remodelant la 'Bildbeschreibung'*

Je travaille depuis plus 15 ans avec Cécile Mont-Raynaud et Denis Lavant qui sont bien plus que des interprètes, des complices. L'évolution aérienne de la danseuse suggère l'opposition et la liaison homme/femme par une tension permanente dans l'espace, aérien/terrien, vertical/horizontal, avec le comédien. Cécile Mont-Raynaud a en effet créé des dispositifs 'fileuses', uniques, qui se présentent comme des rideaux de cordes dans lesquels elle peut évoluer dans les trois dimensions. Surgissent ainsi des images d'une beauté et d'une complexité extrêmes, par croisements et segmentations de lignes multiples. Un ensemble de lignes fluides et de traits de lumière crée un enchevêtrement dans lequel les corps sont pris et se débattent. Chaque art (artiste) évolue en habitant et en modifiant l'espace à sa façon, dans un chevauchement permanent d'images et de sons. »

– Wilfried Wendling

* 'Description de l'image', titre original de *Paysage sous surveillance*

2. CORPUS HEINER MÜLLER

« LA FAILLE DANS LE DÉROULEMENT,
L'AUTRE DANS LE RETOUR DU MÊME,
LE BÉGALEMENT DANS LE TEXTE SANS
PAROLE, LE TROU DANS L'ÉTERNITÉ,
L'ERREUR PEUT ÊTRE SALVATRICE. »

Paysage avec Argonautes (1982)

« Voulez-vous que je parle de moi ? Moi qui...

De qui est-il question ? Quand il est question de moi. Qui est ce moi ?

Sous l'averse de fiente... »

Avis de décès (1975-76)

Ce long poème en prose, mettant en scène la découverte du cadavre de sa femme après son suicide, jette un trouble autobiographique. On y retrouve les procédés chers à Müller : dédoublement, divagation par association d'idées et crudité des images et des pensées, pour un théâtre de marionnette macabre.

Textes de rêve

À travers un récit de rêve méconnu, datant de la fin de sa vie (octobre 1995), c'est dans l'univers mental de l'auteur que l'on plonge. Faisant surgir la figure de sa fille, enfant, le labyrinthe du rêve nous met au contact des soubresauts de la perception et du mécanisme de l'errance.

Héraklès II ou l'Hydre (1972)

Insert de la pièce *Ciment*, déconstruction/reconstruction du combat d'Hercule contre le monstre – un autre lui-même ? –, le texte regarde du côté du rapport de Müller à la tradition, antique ou mythologique. Le combat devient métamorphose, la traversée d'une forêt hostile exploration de soi.

Un réservoir de textes courts sera également exploré de manière aléatoire à chaque performance : poèmes de jeunesse, excursus mémoriels ou extraits d'entretiens, textes-manifestes livrant sa pensée du théâtre... Ces différentes matières, bribes parfois saisies en une phrase, ont en partage de grands thèmes chers à Müller : la rémanence des morts, le paysage heurté des visions contradictoires, le lien constant avec le réel et l'actualité, une politique du spectateur...

Mais ce qui avant tout les relie ici, c'est le choix d'une immersion dans la conscience créatrice, avec une incarnation progressive des corps entraînant la libération de quelque chose (voix de l'auteur, parole politique, vision de l'humanité ?) : une ex-

ploration de soi agissante, dans un voyage qui part du texte sans doute le plus expérimental de Müller pour aboutir au plus intime de l'inconscient, le récit de rêve.



3. LES ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

LA FILEUSE

La 'fileuse' est un agrès de cirque aérien inventé par Cécile Mont-Reynaud et Gilles Fer. Elle est issue d'une longue pratique de **rideaux de fils qui reprennent les techniques de la corde ou du tissu aérien bien plus courants dans le cirque contemporain**. Après avoir beaucoup travaillé sur des rideaux de fils accrochés à des cintres dans les théâtres ou des arbres dans l'espace public, Cécile Mont-Reynaud et Gilles Fer ont eu le désir d'un dispositif autonome, autoporté qui puisse **explorer la circularité**. Le public peut s'installer autour d'un tube de fil qui rompt également avec la géométrie linéaire des rideaux précédents.

Dès 2004, Wilfried Wendling découvre ce travail et y trouve un écho à son attachement aux textes d'Heiner Müller. **La dimension plastique est très proche des arts cinétiques et rejoint le travail vidéo qu'il développe autour des lignes en mouvements et du jeu sur la perspective**. **L'exploration de la hauteur** dans le spectacle vivant est également une dimension forte du metteur en scène qui affectionne les scénographies verticales, et plus généralement la transgression des coutumes habituelles du théâtre.

Une grande partie du travail d'Heiner Müller consistant également à renverser les ordres établis de la représentation, la connexion avec cette installation filaire est alors une évidence, un coup de foudre esthétique qui se prolonge depuis plus de 10 ans entre l'univers de la danseuse aérienne et celui du compositeur. La fileuse est le premier monolithe qui s'inscrit de façon majestueuse au milieu du plateau, **à la fois prison et évasion, ondulations et rectitudes**.



LES AUTRES MONOLITHES

1 surface réfléchissante - 1 miroir - 1 module de larsen - 1 plaque vibrante -
1 grille - La goutte - Le ventilateur - Les lyres à hauts-parleurs

Les monolithes sont issus de l'exploration cinétique de la fileuse. Dès la première collaboration avec Cécile Mont-Reynaud, Wilfried Wendling a souhaité développer **des systèmes lumineux originaux qui se déploient autour de moteurs pilotés numériquement pour interagir avec la musique et créer des matières de lumière mouvantes**. Cette version du travail sur les textes d'Heiner Müller explore plus particulièrement les aspects faussement autobiographiques de l'œuvre de l'auteur et une forme d'introspection contemplative - qui ne tombe cependant jamais dans l'écueil du narcissisme.

Les **thèmes de la réflexion et du miroir** sont rapidement devenus une nécessité et tissent un **lien subtil entre l'eau, fondement mythologique du reflet, le miroir et les différentes surfaces réfléchissantes**. Celles-ci sont mises en mouvement selon différents procédés techniques : électro-aimants, transducteurs, ventilateurs et autres usages des moteurs pilotés numériquement.

Les monolithes associent systématiquement la production de matières lumineuses à la génération de sons. Ils deviennent alors des instruments multimédias interprétés et joués en direct par le musicien Grégory Joubert.



CHOC DES IMAGES : UNE ESTHÉTIQUE DE LA RUPTURE

Vidéo, machines, LED et arts numériques

La vidéo est utilisée pour créer des matières lumineuses mouvantes. La vidéo est projetée sur les cordes, sur des tulles-écrans, mais surtout sur les corps. Plusieurs vidéoprojecteurs, couplés à des dispositifs LEDs et de multiples réflecteurs lumineux (miroirs, projecteurs motorisés, etc.) construits sur mesure, permettent un dispositif lumière unique, d'une plasticité rare.

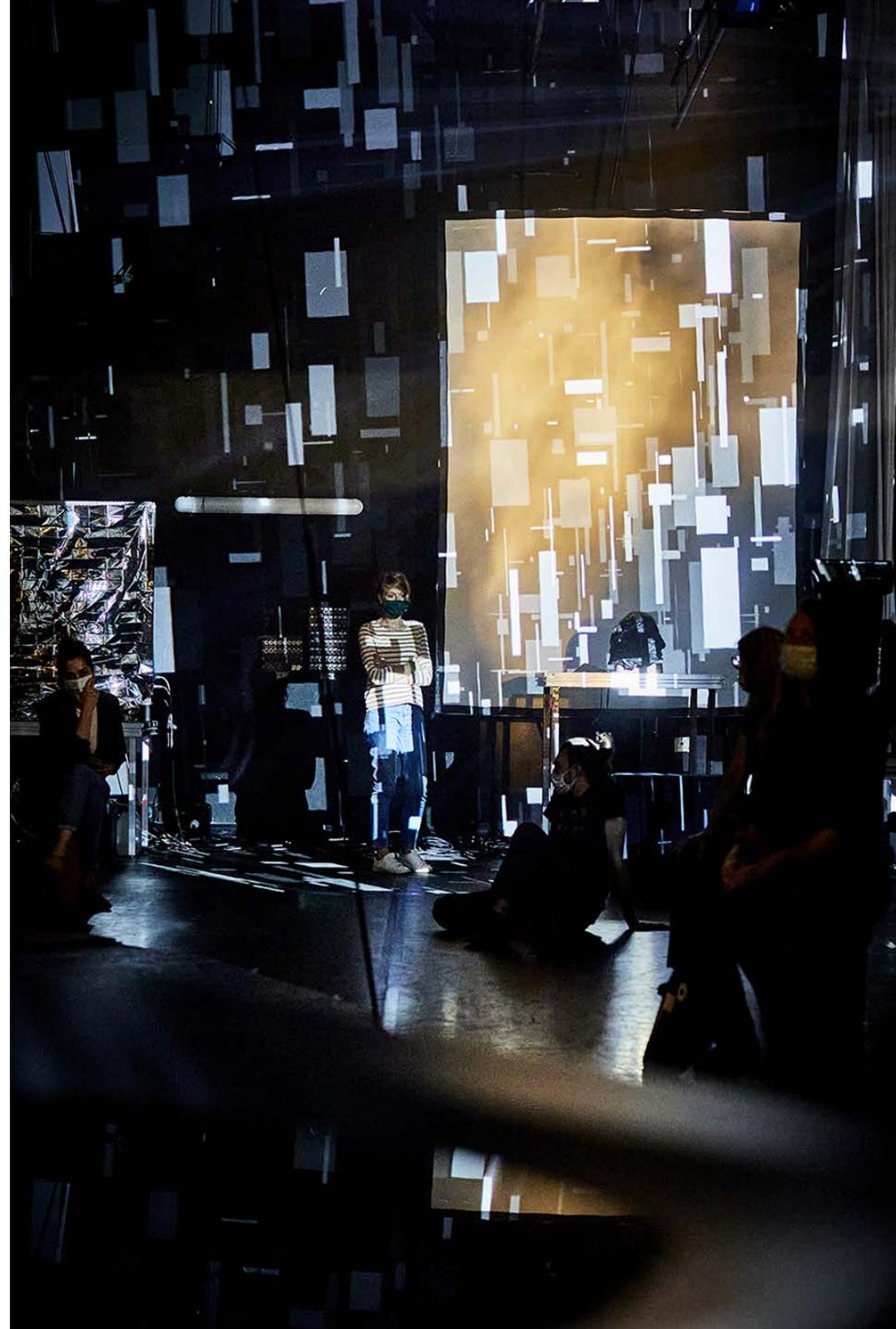
La lumière ainsi produite est capable de changer les perspectives et de faire évoluer la perception de l'espace. Les notions de présence et d'absence sont démultipliées par ces lumières, capables de dématérialiser les corps par pixellisation ou par apparition de doubles fantomatiques, les machines devenant elles-mêmes le peuple primitif du plateau.

Bruits et espaces sonores

Le son sale est trop souvent considéré comme le déchet du musical, ce que l'on veut cacher, aseptiser, ignorer. Mais c'est précisément cette face obscure qu'explorent les textes : la violence et la mort dissimulées (ou pas ?) dans l'image de *Paysage sous surveillance*, le soulagement assumé face au suicide de l'être cher, la morbidité des jeux d'enfant, ces poupées que l'on cherche toujours à désosser...

La musique s'inscrit à la fois dans une continuité de l'univers dit acousmatique mais également dans la tradition du 'live electronic'. Certaines pièces sont fixées et écrites jusque dans leur interprétation spatiale grâce à des séquenceurs originaux qui organisent une nouvelle partition du son dans l'espace. D'autres parties sont inter-

prêtées et improvisées en temps réel avec la danseuse ou le comédien. Une dizaine de haut-parleurs installés sur le plateau et dans la salle permettent une spatialisation du son : **le public est en immersion dans l'espace sonore**, et la problématique de l'espace est prolongée par l'espace acoustique. La notion de bruit s'étend à la voix et au texte, par un traitement électronique du comédien, mais également par un travail spécifique de la diction.



4. ÉQUIPE ARTISTIQUE

DISTRIBUTION

Au plateau

Wilfried Wendling, conception et musique électronique live
Cécile Mont-Reynaud, danseuse aérienne. En alternance avec
Alvaro Valdès Soto.

Denis Lavant, comédien

Grégory Joubert, musicien et mécaniques plastiques

Thomas Mirgaine, interprète des machines sonores

Sophie Agnel, enregistrement piano

Participation à la création et à la conception de l'installation

Cécile Beau, plasticienne

Gilles Fer, scénographie 'fileuse'

Cyrille Henry, conception et réalisation des machines

Annie Leuridan, conception lumière

Marion Platevoet, dramaturge

Alvaro Valdes Soto, regard chorégraphique

Équipe technique [selon les dates]

François Boulet, lumières

Mélanie Clénet, costumière

Vladimir Demoule, vidéo et régisseur audiovisuel

Camille Lézer, régie générale

Thomas Mirgaine, ingénieur du son

Louis de Pasquale, régisseur lumière

Marine Pontier-Guillôme, production

Julien Reis, vidéo et régisseur audiovisuel



WILFRIED WENDLING

« La poésie est musique, chacun le sait, mais il faut être compositeur pour en exploiter la richesse de timbres, de rythmes et d'images. Aujourd'hui, le compositeur trouve dans l'ordinateur un instrument aux possibilités inouïes pour modeler ce que lui inspirent les poètes. Wilfried Wendling (...) joue de l'ordinateur comme Liszt du piano ou Paganini du violon... »

– Pierre Gervasoni, *Le Monde*

Né dans une famille de théâtre, très tôt passionné par les rapports scène, texte, musique, Wilfried Wendling se forme auprès de Georges Aperghis, puis dans différents conservatoires. Féru de nouvelles technologies, l'ordinateur devient progressivement son instrument de

prédilection, dont il étend l'usage de la musique électronique à la création vidéo et aux arts numériques.

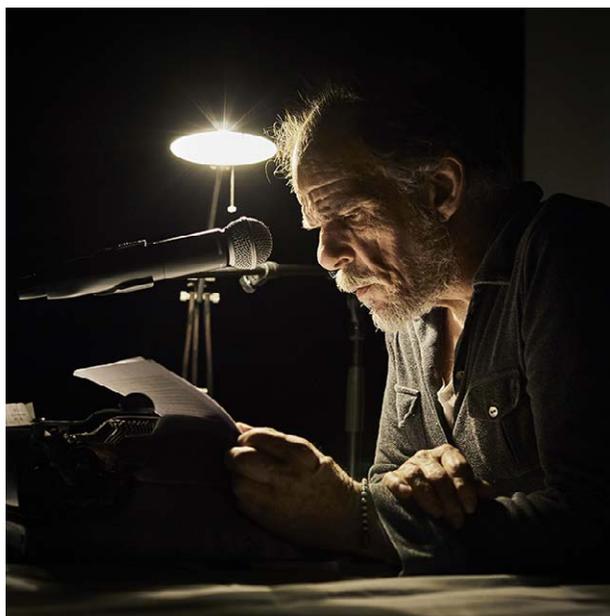
Il collabore avec Pierre Henry, Luc et Christian Boltanski, Jacques Jouet, Anne Alvaro, Valérie Rouzeau, Marc-Antoine Mathieu, Marie-Claude Pietragalla, Mathurin Bolze, Roland Auzet, Etienne Rey, Laurence Vielle, Jérôme Thomas, Denis Lavant... Ses pièces ont été jouées dans de nombreux lieux – Odéon théâtre de l'Europe, 104, Opéra-comique, Nanterre Amandiers –, sur de nombreuses scènes nationales ou de théâtres et dans divers festivals : Présence, Festival d'Automne, Nuit Blanche à Paris, Musica... Wilfried Wendling compose et met en scène dès 1995 des spectacles pluridisciplinaires notamment présentés au Théâtre des Amandiers, à l'Odéon théâtre de l'Europe et régulièrement au 104 (Paris). Il est artiste associé à la Maison de la poésie de Paris de 2010 à 2012 dans le cadre du dispositif DGCA / SACEM.

En 2013, Wilfried Wendling est nommé par la ministre de la Culture à la direction de La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale.

En 2017, il met en scène un spectacle autour d'**Hamlet avec Serge Merlin**, qu'il compose en collaboration avec Pierre Henry (Archipel, scène nationale de Perpignan, Nouveau Théâtre de Montreuil, MAC de Créteil). Avec **Hélène Breschand**, harpiste contemporaine et

électronique, il développe **Imaginarium**, performance psychédélique et projet au long cours, à la croisée des musiques hybrides, des arts numériques, du collage littéraire et de la performance cinématographique. En 2019, il crée le projet **Fake avec Abbi Patrix et Linda Edsjö**, d'après le *Peer Gynt* d'Ibsen. Depuis sa création avec Lieux Public, cette performance dans l'espace public est en tournée jusqu'en 2021.

Dans **Erreurs salvatrices**, Wilfried Wendling est tout à la fois concepteur, compositeur, metteur en scène et performeur. En déambulation dans l'espace lui-même mouvant, il improvise en live des séquences sonores multisensorielles : par le biais du texte (poésie sonore), de la vidéo et donc de la lumière, tout comme des sons électroniques pré-programmés. Il est alors en totale interaction avec ses deux coéquipiers musiciens : **Grégory Joubert** (monolithes, lumière) et **Thomas Mirgaine** (amplification, diffusion, distorsions, sons enregistrés, etc.). Tous composent ensemble, à vue et en simultané, la partition de la séance, dans laquelle évoluent et inventent les deux performeurs 'corps et voix' du plateau : **Cécile Mont-Reynaud** et **Denis Lavant**.



DENIS LAVANT est un comédien évoluant au cinéma dans des longs-métrages, à la télévision et principalement au théâtre depuis 1982. Sa carrière est étroitement liée à Léos Carax, qui lui a permis d'être révélé au grand public.

Vers 13 ans, fasciné par Marcel Marceau, il suit des cours d'expression corporelle et s'exerce seul à acquérir des disciplines de cirque : jongler, marcher sur les mains, pratiquer le monocycle, le funambulisme... Travailler avec son corps est pour lui plus évident qu'avec la parole. Il hésite à creuser la voix du cirque dont il aime l'énergie et l'excentricité, mais choisit le théâtre pour « aller vers la parole ». Il étudie à l'ENSATT, rue Blanche à Paris, puis part

avec une troupe de théâtre sur les routes de Belgique avant d'intégrer le Conservatoire.

Dès ses premiers pas sur scène et face à la caméra, Denis Lavant travaille avec des metteurs en scène prestigieux comme Antoine Vitez, Claude Lelouch, Patrice Chéreau, Matthias Langhoff. Il apparaît pour la première fois à l'écran avec *L'Ombre sur la plage* de Luc Béraud puis dans *Les Misérables* de Robert Hossein en 1982.

Sa carrière prend véritablement son envol avec Léos Carax qui lui confie le rôle masculin emblématique d'Alex dans *Boy Meets Girl*, puis dans *Mauvais Sang* et *Les Amants du Pont-Neuf* aux côtés de Juliette Binoche. Avec Leos Carax, il noue une relation hors-norme : « *Il a perçu chez moi une capacité de jeu naturaliste et excentrique. C'est le premier qui m'a fait danser... Il m'a fait sortir de moi-même.* »

Au théâtre, il collabore avec Jacques Osinsky, Aurore Fattier, Marc Paquien, Ivan Morane, etc. Au cinéma, on le retrouve dans *La Partie d'échecs* (1991), *Visiblement je vous aime* (1995), *Beau Travail* (1999), *Capitaine Achab* (2007) ou *Un long dimanche de fiançailles* (2004). Il retrouve ensuite Leos Carax en 2008 pour *Tokyo!*, puis de nouveau en 2012 pour *Holy Motors*, qui lui vaut une nomination au César 2013 du Meilleur Acteur. En 2012, il obtient le Prix de l'Humour noir du spectacle pour son adaptation théâtrale de *La Grande Vie* de Jean-Pierre Martinet.



CÉCILE MONT-REYNAUD est architecte de formation, trapéziste, voltigeuse et cordéliste. Elle développe un univers à la croisée des arts : danse contemporaine, clown, chant, théâtre gestuel, BMC®, étude de l'anatomie. Elle cherche à développer dans l'aérien des qualités de présence, de dramaturgie, d'émotion et d'échange.

Dans ses premières années d'acrobate aérienne, elle participe à l'aventure du Teatro del Silencio de Mauricio Celedon, avec la création sous chapiteau d'*Alice Underground*, en tournée pendant 4 ans dans toute l'Europe et au Chili : un travail de l'émotion et du geste extrêmes, qui la plonge dans une dimension théâtrale du cirque.

Elle cofonde la Compagnie Lunatic en 2000. Atrice, metteuse en scène et interprète, elle y crée des spectacles sensibles et poétiques à la croisée du cirque, des arts de la rue, de la danse, de la musique vivante et des arts plastiques.

Ses créations tournent beaucoup en extérieur, favorisant, dans la chaleur du cercle, un rapport privilégié avec le public. Depuis 2002, elle développe autour de ses 'cordes fileuses' un travail d'agrès originaux avec des cordes multiples et fines, ou des fils. Fort de sa formation architecturale initiale, elle propose des spectacles dans des configurations et espaces radicalement différents, adaptant la scénographie et le rapport au public en fonction du lieu. Elle collabore également avec le metteur en scène Gilles Zaepffel sur plusieurs créations acrobatiques et théâtrales à l'Atelier du Plateau à Paris entre 2000 et 2003, et le compositeur et metteur en scène Wilfried Wendling pour *Müller Machines* en 2012-13 à la Maison de la Poésie à Paris et en tournée nationale, aux côtés de Denis Lavant et Kasper T. Toeplitz.

Depuis 2011, Cécile Mont-Reynaud poursuit une formation et une recherche en Body Mind Centering, approche dite somatique du corps qui étudie l'anatomie, la physiologie et le développement humains de manière expérientielle. Pour une acrobate dont le corps est un outil de travail, ce bagage constitue pour elle une sorte

de réappropriation poétique du corps, et une manière de repenser le rapport à l'environnement, naturel ou urbain, mais aussi familial, social, politique...



ALVARO VALDÈS SOTO est artiste de cirque, diplômé de l'école « Circo del Mundo» au Chili. Il est co-directeur du projet *La texture* comme matière interprétative, co-créateur de la Compagnie ÑO et du projet Girafe, et metteur en scène et regard extérieur sur de nombreux projets en cirque et danse.

Il développe depuis 7 ans une recherche sur le rapport entre fluidité et acrobatie sur les agrès aériens, sur l'intention d'habiter un corps-objet de manière organique. Il travaille à partir de

la mémoire émotive comme ressource créative. Il collabore avec la Cie Lunatic et le Collectif de Danse-Théâtre Poetic Punkers. Il joue dans le dernier spectacle de la Cie Lunatic : *De ses mains*.



© Aurelien Digard

GRÉGORY JOUBERT suit pendant quinze ans une formation au Conservatoire de Musique de Chartres (saxophone, basse électrique, clarinette et d'autres instruments à vent) et dans les classes à horaires aménagées musicales (écriture musicale, analyse). Par la suite, il obtient une Licence de Musique et Musicologie à l'Université Paris IV La Sorbonne, puis un Master d'Acousmatique et Arts Sonores au GRM.

Depuis 2013, Grégory Joubert intervient en tant que compositeur, musicien et réalisateur en informatique musicale auprès de différentes structures musicales (La Muse en Circuit, Décor Sonore, Collectif Coax), compagnies de théâtre (Collectif Makizart/La Poursuite, Bleu Vendange) et de cirque (Cie Jérôme Thomas).

En 2019, il crée *Boucan Vert* pour réaliser ses différents spectacles : des solos qui mettent en avant sa recherche de lutherie DIY (synthétiseurs modulaires, noisebox, mécaniques et lumières sonores, corps vibrants) et des formes interdisciplinaires avec le théâtre, le cirque, la vidéo et les arts plastiques.

EXTRAITS DE PRESSE - WILFRIED WENDLING

Le Canard enchaîné

« Il nous avait épatés en 2017 avec un *HAMLET* crépusculaire, mêlant la vidéo et la musique électronique, que portait l'immense Serge Merlin. Le metteur en scène et compositeur Wilfried Wendling s'attaque à un nouveau projet bizarroïde : *Peer Gynt*, d'Ibsen, mais... donné dans un lieu ouvert. On fonce !... »
– M. P.

Le Monde

« La poésie est musique, chacun le sait, mais il faut être compositeur pour en exploiter la richesse de timbres, de rythmes et d'images. Aujourd'hui, le compositeur trouve dans l'ordinateur un instrument aux possibilités infinies pour modeler ce que lui inspirent les poètes. Wilfried Wendling, né en 1972, joue de l'ordinateur comme Liszt du piano ou Paganini du violon. »
– Pierre Gervasoni

Le Figaro

« C'est Wilfried Wendling qui signe l'"electronic live et video", c'est-à-dire tout l'enveloppement du 'performer' aux pieds nus, le très concentré et impressionnant artiste américain Steven Schick.

Wilfried Wendling est d'abord musicien, compositeur. Mais il est très proche aussi du théâtre et a fondé en 1995 une compagnie. Il met en scène plusieurs spectacles pluridisciplinaires. (...) Il dirige depuis 2014, La Muse en Circuit, Centre national de création musicale. »
– Armelle Héliot

ResMusica

« Wilfried Wendling a réalisé une œuvre d'une force et d'un 'brut' exceptionnels. Chaque mot est sommé de rendre gorge de toute la matière – noble ou ignoble – qui le constitue. Rares sont les projets transdisciplinaires où chaque genre artistique est assumée avec une égale compétence. (...) Entre musique

concrète aux débuts du GRM, la musique chauve selon Jean Dubuffet et Théâtre de la cruauté selon Antonin Artaud, l'imaginaire qu'il offre est orgiaque, entre les géants de Rabelais et les spectres qui hantent Friedrich Hölderlin, Samuel Beckett et Maurice Blanchot... et continuent de nous hanter. »
– Frank Langlois

L'Humanité

« Et puis la fréquence se brouille... la parole ininterrompue du journaliste laisse place à la voix d'Anne Alvaro qui paraît parvenir d'on ne sait quelles imperceptibles profondeurs et appelle Abbi Patrix. La voix, suave et grave lui répond en nous promettant de vivre une 'expérience fantastique ou l'œil et l'oreille ne sont pas reliées'. Alors progressivement le monde alentour devient un observatoire incongru. Drôle monde de trolls. » – Charles Sylvestre

5. AGENDA

26/11/2021 – Création, **L'Archipel, Perpignan**
> [site Internet](#)

ANNULÉ – 30/11 & 01/12/2021 – **MAC, Créteil**
> [site Internet](#)

du 06 07 au 18/12/2021 – **Théâtre de la Cité internationale, Paris**
> [site Internet](#)

Alvaro Valdès Soto remplace Cécile Mont-Reynaud du 07 au 13.12,
qui reprendra le spectacle le 14.12

6. MENTIONS & CONTACT

MENTIONS

Production : La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale d'Alfortville

Coproduction : Maison des arts et de la culture de Créteil, Compagnie PROMETEO, Compagnie Lunatic

Avec le soutien à la résidence du Nouveau Théâtre de Montreuil et du POC d'Alfortville.

Avec le soutien du Centre National de la Musique (CNM), l'Aide à la création de la Région Île-de-France et la participation du CNC / DICRÉAM

Photos © Christophe Raynaud de Lage

CONTACT

La Muse en Circuit – CNCM d'Alfortville

www.alamuse.com

Diffusion :

Hélène Bernadet : helene.bernadet@alamuse.com | 06 60 45 21 36
Antoine Blesson : legrandgardonblanc@yahoo.fr | 06 68 06 01 98

Production : Magaux Guérin

margaux.geruin@alamuse.com | 01 43 78 80 80

Communication : Aurélie Mydlarz

aurelie.mydlarz@alamuse.com | 01 43 78 80 80



Presse : **Elektron libre**

Olivier Saksik

presse et relations extérieures | 06 73 80 99 23 / 09 75 52 72 61

Cindel Cattin

assistante communication

06 79 16 94 25 / 09 75 52 72 61 | assistante.com@elektronlibre.net



CARNET VISUEL













